

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



Carte envoyée du front à Blagnac par un père à sa fille (août 1915)

Le monastère des cisterciennes pendant la guerre 14-18
1914, déjà blessé à vie
Firmin Pons, citoyen d'honneur de Blagnac
Le patrimoine héraldique de l'église St-Pierre
Au fil d'une enfance
Severo, le petit sandalier de Mauléon
Robert Caussat et le maquis d'Esténos
Il y a vingt ans l'Airbus A300-600ST

AG
149

Firmin Pons, citoyen d'honneur de Blagnac

Même si Firmin Pons est, à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, un notable important de la région toulousaine, ce n'est pas faire injure à sa mémoire que d'avancer qu'il n'est pas une de ces grandes gloires nationales : écrivains, savants, hommes politiques, peintres, musiciens ... dont les noms émaillent les places et les rues de toutes les villes de France et se retrouvent donc aussi à Blagnac.

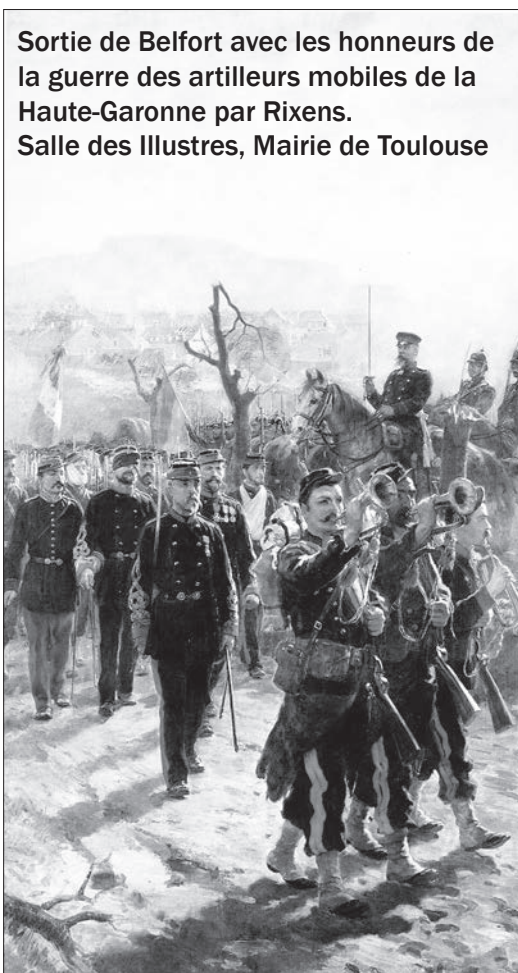
Il n'est pas né dans la commune et n'y a jamais habité. Il n'y a exercé aucune fonction électorale. Pourtant on a donné son nom à un boulevard du vieux centre de la ville au même titre que les plus prestigieux citoyens du cru. Quelle est donc la raison de sa notoriété ? A l'évidence c'est la mise en place de la liaison par tramway entre le bourg de Blagnac et la ville de Toulouse.

Il faut dire que le 13 avril 1914, date mémorable pour la cité, l'inauguration officielle de la ligne de tramway allant de Blagnac à Toulouse est l'occasion de festivités animées, d'agapes gargantuesques, et de discours convenus de la part des principales personnalités présentes au banquet. C'est donc ce jour là, au terme du pantagruélique festin ⁽¹⁾, après les hors d'œuvre, les loups de l'Océan, les filets de bœuf, les crèmes, les desserts variés, les cèpes, les poulets, les salades, le tout arrosé de vins rouges et blancs, de champagne, de café et de pousse café, que Firmin Pons, dans toute sa gloire, est consacré Citoyen d'Honneur de la ville de Blagnac. Et qu'il apprend, par la voix du Maire, avec une surprise réelle ou feinte, qu'un boulevard, celui du terminus de la ligne, portera désormais son nom ! Mais voyons de plus près qui est ce personnage.

Firmin Pons est né le 28 octobre 1847 à Auterive en Haute-Garonne dans une famille aisée. Son père, gros propriétaire foncier, possède une minoterie dans cette commune et un commerce de grains à Toulouse. Firmin suit un parcours scolaire sans faille et est admis, après le bacca-

lauréat, à l'École Centrale de Paris où il acquiert une bonne formation d'ingénieur et sort diplômé à l'âge de vingt-deux ans. Il est sur le point d'intégrer la vie active quand éclate la guerre de 1870 entre la France et l'Allemagne. Il est mobilisé avec le grade de sous-officier dans l'artillerie hippomobile. Placé sous les ordres de Georges Ancely ⁽²⁾, avec qui il noue une solide amitié, il rejoint, avec son unité, la ville de Belfort. Il passe près de huit mois enfermé dans la forteresse assiégée par les Prussiens. Les sanglantes batailles qui s'y sont déroulées ont donné lieu à de véritables "Chansons de Geste" prenant leur source dans la conduite héroïque des combattants. Et une imagerie épique se développe autour des récits de ces combats. Le tableau de Rixens dans la Salle des Illustres du Capitole en constitue sans doute l'archétype. Sur ce tableau allégorique, on voit "La sortie de Belfort avec les honneurs de la guerre des artilleurs mobiles de la Haute-Garonne". Firmin Pons et son supérieur hiérarchique Georges Ancely y figurent en bonne place ⁽³⁾.

Rendu à la vie civile, de retour à Toulouse, Firmin Pons n'a pas le choix. Il prend naturellement la suite de son père, Eugène, décédé quelques mois plus tôt. Celui-ci avait mis en place la première compagnie de transports en commun de Toulouse qui utilisait des voitures omnibus tirées par des chevaux, pouvant transporter, cahin-caha, une vingtaine de voyageurs par les rues de la ville aux redoutables pavés. Celui-là, hors la parenthèse de Belfort, tout frais émoulu

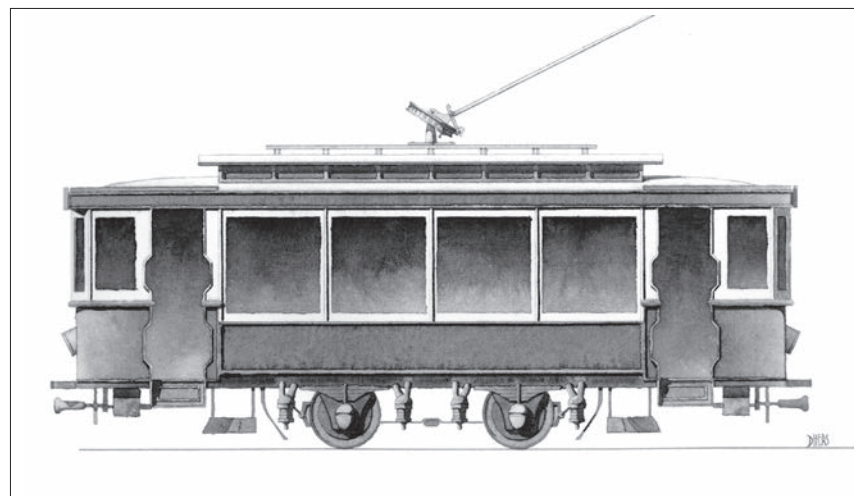




◀ **Un omnibus aux environs de 1870**
ITTC - Musée des Transports et des Communications in "150 ans de transports publics à Toulouse", R. Marconis & J. Vivier, Éditions Privat 2010

de sa prestigieuse École, a hâte de moderniser l'entreprise et son matériel. En cette fin de siècle, c'est l'explosion de l'industrie lourde et de l'électrotechnique triomphante. Firmin Pons innove. Les aciéries peuvent lui fournir des rails métalliques. Il met de nouveaux véhicules hippomobiles, les tramways Ripert sortes de wagons, sur voies ferrées. La traction par les chevaux en est largement facilitée. Par ailleurs l'électricité devient la principale force motrice, grâce, notamment à la mise au point dès 1870/1871, de véritables moteurs électriques. Ainsi Zénobe Gramme crée une machine réversible qui peut, selon les cas, fournir du courant ou produire de l'énergie : la dynamo Gramme. Firmin Pons est intéressé mais, prudent et soucieux des intérêts de la Compagnie, il observe d'abord ce qui se fait ailleurs. Et ce n'est qu'en 1906 que les premiers tramways électriques circulent dans Toulouse, bien après Clermont-Ferrand, Marseille ou Lyon.

Mais alors Firmin Pons étend rapidement l'électrification à l'ensemble du réseau. On pose, là où elles manquent encore, les voies nécessaires. On met en place les câbles d'alimentation suspendus au dessus des rails. On prolonge les lignes au-delà des murs de la ville. L'agglomération a désormais un réseau moderne de transport en commun. Et



▶ **Motrice de tramway électrique, modèle 1905, en service dès 1914 entre Toulouse et Blagnac**
R. Dhers in "150 ans de transports publics à Toulouse", R. Marconis & J. Vivier, Éditions Privat 2010

Pons est partout, surveillant avec "l'œil du Maître" l'état et l'avancement des travaux. Il va jusqu'à installer, Boulevard de la Marquette, à proximité des hangars où il entrepose son matériel roulant, sa propre usine électrique, fonctionnant au charbon de Carmaux.

Firmin Pons dirige, de main de maître son entreprise : dur en affaires,



▶ **Firmin Pons devant la dynamo de la centrale électrique du Boulevard de La Marquette**
Crédit photo Archives Municipales Toulouse

intransigent et autoritaire il s'empporte facilement. *"Le personnage a laissé, des souvenirs assez mitigés dans la mémoire toulousaine"*.

D'un bout à l'autre de sa carrière on retrouve les traces de sa manière despotique de régler les conflits avec le personnel. C'est le cas par exemple en 1891 lors d'une grève des cochers qui réclament le passage de la durée du travail journalier de 16 à 12 heures et l'obtention de deux jours de repos par mois au lieu d'un seul, il informe les employés que ceux qui ne se présenteront pas au travail le lendemain seront considérés comme démissionnaires. Ce qui se traduit quelques jours plus tard par de véritables émeutes dans les rues de la ville avec des omnibus renversés, des kiosques incendiés ! Il faut l'intervention de Jaurès avec toute sa diplomatie pour arriver à un compromis accepté par les deux parties. C'est encore le cas en août et septembre 1919 où il se laisse à nouveau aller à ses penchants autocratiques. Il reprend la façon rude qu'il use pour régler les conflits du travail. Pour mettre fin à un affrontement qui traînait depuis plusieurs jours, il renvoie tout le monde et convoque individuellement chacun avec cet ultimatum : *"la reprise du travail ou la porte"!*



Cette dureté dans les affaires ne l'empêche pas de porter une réelle attention à son personnel. Il aime se faire photographier au milieu de celui-ci. Il n'hésite pas, à l'occasion, à le faire bénéficier de ses largesses. Ainsi lors de sa nomination au grade de Chevalier de la légion d'honneur, en 1910, il distribue aux employés la somme de 100 000 francs. En retour, en guise de remerciements, ses salariés lui offrent une statue, un bronze de Boisseau, représentant *"la Défense du Foyer"*, une sorte de *"Victoire Ailée"*.

Il fait preuve de grandes qualités de cœur. Ainsi, en tant qu'ancien combattant de la guerre 1870/1871, il crée une association qui regroupe des vétérans locaux de cette guerre. C'est l'occasion de se retrouver, d'évoquer des souvenirs, de faire bonne chère, mais aussi de venir en aide à ceux qui sont en difficulté. Ces aides s'étendent également au personnel de l'entreprise, mais aussi et surtout à de nombreuses œuvres charitables, la plupart liées aux hospices et hôpitaux de Toulouse dont devient administrateur et membre bienfaiteur. Cet engagement pour la cause publique prend alors toute son ampleur durant la Grande Guerre. Trop âgé pour combattre (il a 67 ans en 1914), il met pleinement ses moyens matériels à la disposition de la Nation en guerre.

Pour venir en aide aux familles des employés partis combattre sur le front, il embauche, pour les remplacer, prioritairement les épouses de ceux-ci.

Il crée, en outre un *"service spécial électrique traînant voitures appropriées"* entre l'arsenal et la cartoucherie et inversement, pour transporter aux frais de son entreprise balles, munitions et autres produits. Les blessés ramenés des combats sont transportés gratuitement de la gare vers les divers hôpitaux de la ville. Mais bénéficie aussi de la gratuité des transports les militaires en permission, les blessés en convalescence, les réfugiés venus des zones de combat, les orphelins... Il organise dans l'entreprise auprès des employés des *"cotisations volontaires"* pour lesquelles l'administration de la compagnie verse



Pons et les Ponsinettes -

Collection privée
Robert Espanol



◀ **Statue "la défense du Foyer"**

Crédit photo Archives Municipales Toulouse

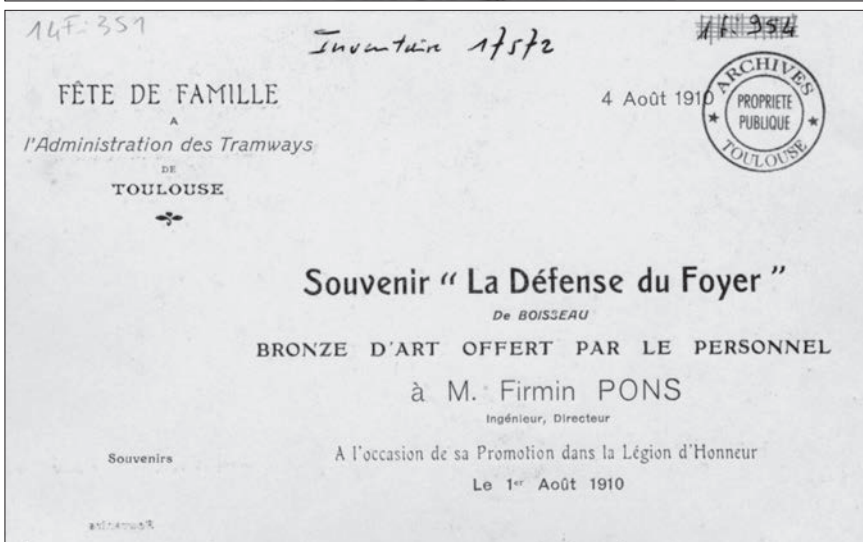
et d'honneurs. De ce fait, il est plus ou moins tenu de paraître et de fréquenter les lieux où paraît "tout ce qui compte dans la ville". Il est Président ou membre de bon nombre de sociétés, d'associations, de clubs de cercles. Il assure par exemple la Présidence de l'Association Amicale des Anciens Artilleurs Mobiles de la Haute-Garonne, qui, après la guerre de 1914/1918 absorbera l'association des anciens de 1870/1871. On le retrouve comme membre de la Société des Beaux-Arts (dans laquelle il côtoie d'ailleurs les deux peintres Rixens et Loubat), administrateur des Hospices civils, ainsi que de nombreuses sociétés dont les verreries de Carmaux, écrivain à l'occasion ⁽⁴⁾...

▼ **Un taxi de la Compagnie de transports Firmin Pons**

Crédit photo Archives Municipales Toulouse

De plus, pour satisfaire l'insatiable démon de l'entreprise qui l'habite, il va jusqu'à créer l'une des premières sociétés de taxis : la société de taxis Firmin Pons.

Firmin Pons décède le 18 septembre 1920.



une somme égale à celle récoltée auprès du personnel. Et le montant de la part que Firmin Pons ajoute personnellement excède largement les deux précédentes réunions.

La guerre terminée, tout en continuant de diriger l'entreprise, il s'installe dans sa position de notable respecté, comblé de charges



Un bordereau de transport de matériel militaire

Collection privée Robert Espanol

Tableau C. Deuxième Expédition

3 RÉCAPITULATION

des PRODUITS transportés gratuitement de L'ARSENAL à la CARTOUCHERIE
et inversement
par SERVICE SPÉCIAL ELECTRIQUE traînant voitures appropriées
(du 10 Novembre 1915 au 31 Janvier 1916)

Désignation des Produits	Nombre	Tonnage
Caisses étuis.....	9815	393 ^T . 170
Caisses balles.....	6640	267. 700
Caisses munitions.....	5475	280. 950
Caisses vides.....	18198	163. 751
Divers.....	183	13. 528
POIDS TOTAL TRANSPORTÉ (Mois de Janvier 1916).....		1119^T. 099
REPORT ANTERIEUR		1853. 725
E N S E M B L E		2972^T. 824

TOULOUSE, le 6 Février 1916.

Le Président du Conseil d'Administration
Directeur Général,

TRANWAYS & OMNIBUS
F. PONS DE TOULOUSE Signé : Firmin PONS.
Société Anonyme
au Capital de 4,000,000 F^{rs}

Considéré par les habitants de Toulouse comme un de ceux qui ont poussé à la modernisation de la ville et comme un bienfaiteur de la cité, Firmin Pons recevra un hommage exceptionnel de ses concitoyens venus en foule assister à ses obsèques en la basilique Saint-Sernin.

Lucien Alemanni

NOTES

- ⁽¹⁾ Récit tiré de "La Dépêche du Midi" du 16 avril 1914
- ⁽²⁾ Georges Ancely, gros propriétaire foncier à Blagnac membre du comité des fêtes de la commune, a eu une influence certaine auprès de son ami Firmin Pons, sur la décision d'accélérer la liaison Toulouse-Blagnac.
- ⁽³⁾ Ancely, l'officier, est au centre du tableau, sous l'arbre mort, un bras en écharpe. Firmin Pons, sous-officier, figure en bonne place à gauche du tableau, sous le drapeau tricolore. Il guide le capitaine Mariage blessé aux yeux.
- ⁽⁴⁾ Firmin Pons a publié, pendant la guerre, quelques articles :
-« Livre à la gloire du personnel de la société de transports en commun de Toulouse mobilisés » et, d'une façon plus générale à la gloire des tous les combattants sur le front. Les Frères Douladoure imprimeurs. Toulouse
- « Œuvre patriotique de la Société des Tramways et Omnibus »
- Et pendant cinq ans, un bulletin qui sort le 4 août, jour anniversaire de la déclaration de guerre et dont le nom est :
- « Pour encourager la vaillance de ses employés mobilisés, leur venir en aide et soutenir leur famille »
Imprimerie Douladoure Toulouse
- 150 ans de transports publics à Toulouse : p. 17 Robert Marconis ; Jules Vivier. Ed. Privat 2010

SOURCES

Bibliographie : 150 ans de transports publics à Toulouse
Robert MARCONIS. Julie VIVIER Ed. Privat 2010 Toulouse

Revue Blagnac, Questions d'Histoire n°36 : voir p 32 Trois héros blagnacais (Jacques Sicart)

Archives Municipales de Toulouse

CHU de Toulouse

Collection privée Robert ESPANOL

Nous remercions particulièrement Monsieur Pierre GASTOU, Chef du Service iconographique et numérisation des Archives Municipales de Toulouse, Monsieur Benoît CAPOEN, Direction de la communication des Hôpitaux de Toulouse, à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, ainsi que la librairie PRIVAT, qui nous ont aimablement transmis les divers documents présentés ici.

Portrait Firmin Pons - Henry Loubat 1923 -
Crédit photographique
Photo CHU de Toulouse

